

Cet article est extrait du rapport de recherche ***Culture écrite et prévention du décrochage, Enjeux cognitifs, culturels et sociaux***, publié par le centre Alain Savary en janvier 2014. Il montre comment un enseignant scolarise la question : « d'où viennent les hommes ? ». Pour conduire ce travail et étayer la réflexion de ses élèves, il leur propose quatre textes de natures très différentes, qui se trouvent en page 2.

Observation d'un cours d'histoire en 6^e Segpa

Le cours commence par une question : « *Qu'est-ce que ça veut dire on va faire de l'histoire ?* ». Après une réflexion collective, puis la consultation du dictionnaire, une seconde question est posée : « *D'où viennent les hommes ?* », avec une consigne claire « *Je vous demande d'écrire sur votre cahier* ». La question figure sur le tableau de gauche, suivie de « *Je pense que....* ». Les élèves ont une dizaine de minutes pour réfléchir et proposer une ou plusieurs réponses. L'ensemble des propositions des élèves, lues les unes à la suite des autres, sont prises en compte, sans jugement, par l'enseignant qui s'engage à fournir cette liste le cours suivant. Emergent ainsi l'idée de « Dieu », « de ciel », de descendance du singe ».

Deuxième temps du cours : lecture individuelle en silence de quatre textes de nature différente (extrait de la Genèse, documentaire, mythe, conte) regroupés sur une feuille intitulée « Ce que pensent d'autres humains ». La confrontation entre ce que chacun pense et ce que d'autres avant nous ont pensé introduit au concept d'humanité (comme le dit un élève, « *dans humanité, il y a humain* »), à celui de chaîne des générations, et permet de différencier ce qui relève de l'histoire de ce qui relève des croyances. L'enseignant explique cette différence par l'étymologie même du mot histoire (« *historia en grec, c'est enquête* »), et par le fait que l'histoire a besoin de preuves ; cette ouverture à l'épistémologie de la discipline participe à la construction d'une conscience disciplinaire chez les élèves.

L'explicitation des attentes, la place laissée à la pensée de chacun, la clarté cognitive du cours, l'ambition du contenu, n'ont pourtant laissé que peu de traces écrites : quelques lignes manuscrites pour chacun des élèves, une feuille A4 avec 4 textes courts qui sera collée ultérieurement. Et pourtant tous les élèves, y compris Yann, ont participé, ont réfléchi, se sont concentrés. L'écriture ici a participé à la construction de la pensée, elle a rempli une fonction cognitive et heuristique.

Alors Dieu modela l'homme avec la glaise du sol, il lui insuffla une haleine de vie dans les narines et l'homme devint un être vivant.

L'Afrique, il y a environ dix millions d'années, a subi un changement climatique lent et les étendues d'herbes ont remplacé la forêt épaisse. Du coup, les grands singes, qui vivaient dans les arbres, se mirent à passer de plus en plus de temps à terre pour trouver les plantes dont ils se nourrissaient. Cette recherche favorisa la coopération et la communication entre les individus et développa leur intelligence. Quelques-uns apprirent à se redresser en marchant sur leurs membres postérieurs, ce qui leur permettait de voir au-dessus des herbes hautes et de libérer les mains. Peu à peu, au cours de plusieurs millions d'années, ces grands singes évoluèrent et devinrent des Hominidés. Ils avaient un cerveau plus gros, une marche bipède et des dents ressemblant un peu plus aux nôtres : ce sont les Australopithèques, qui ont vécu entre quatre et un million d'années avant nous.

Un jour, au début des temps, les piliers qui soutenaient le Ciel s'écroulèrent. Les montagnes, les lacs, les rivières, les pierres et les arbres qui se trouvaient au ciel tombèrent alors sur la terre. C'est de cette façon que le monde fut créé. Les premiers humains sortirent de la terre. À cette époque, il n'y avait pas encore de femmes puis il y eut une femme. D'autres vinrent ensuite. Quand une femme voulait un enfant, elle allait le cueillir dans la terre. Il y avait beaucoup de filles dans le sol mais si une femme désirait un garçon elle devait partir très tôt, et aller très loin pour le trouver. ensuite elle lui faisait des vêtements et le ramenait à la maison.

Niiwa (une déesse) voyageait de par le monde. Elle le trouvait riche et beau, mais il n'y avait pas d'êtres humains. Un jour, elle arriva au grand fleuve Jaune. Elle sortit de la rivière des poignées de boue et en fit des petites figurines ; elle modela la tête et les bras à l'image des siens, mais au lieu d'une queue de dragon, elle donna des jambes aux figurines, pour leur permettre de se tenir debout et de marcher. Elle leur donna la vie, et fut ravie de les voir sauter et danser autour d'elle, poussant des cris joyeux et l'appelant mère.